Mahmoud NAJJAR,

PALESTINE

L'extrait de poésie que nous vous donnons en lecture est une traduction de l'arabe vers le français. Au départ, il y a la poésie en arabe du poète palestinien Mahmoud Najjar et à l'arrivée on n'a une réinterprétation dans l'idiome français par le poète et traducteur marocain Tahar Laknizi.

Il est pour moi évident qu'un poète ne peut être traduit que par un autre poète. Ce poète-traducteur est en fait un passeur d'univers qui a le don de faire corps avec les vers d'un Autre qu'il fait passer dans une autre langue, laquelle implique une autre vision du monde.

Il arrive que le poète soit peu éloigné du sociolecte (langue propre à une communauté donnée) , alors on passe d' un sociolecte à un autre, avec déjà, cependant, quelques vers intraduisibles. Il arrive aussi que le poète s'inscrive dans l'idiolecte (dans une langue qui lui est propre). Dans ce cas, seul un frère-jumeau en poésie sera à même de faire une réinterprétation-crédation, laquelle ne sera pas une traduction du poème, mais un reflet plus ou moins net ou plus ou moins flou du poème à traduire.

Miroirs de l'âme de Mahmoud Najjar (traduit par Tahar Laknizi) est l'expression de l'extrême douleur, d'une douleur originelle qui habite le poète qui se confond avec la douleur de son pays : la Palestine. Le feu destructeur est omniprésent, et le poète nous prévient : « Le feu n'a jamais été fraîcheur et paix ». le poète Mahmoud Najjar nous met en exergue une grande souffrance qui se transmet dès la naissance (« Tu reprends ce que ta mère a tissé avec ses larmes ») dans ce pays où l'on a assassiné les saisons et où il n'y a plus de place pour l'odeur agréable et bénéfique du jasmin.

Thierry Sinda

Vomissant mon âme

la nuit vient mourante

tel un feu flambant éteint à l'instant
L'endroit s'est rétréci
ses entrailles ardentes se sont soumises au fond de la terre
c'est une mer de fouillis
Le feu n'a jamais été fraîcheur et paix
Il était tel un volcan qui a absorbé des péchés de la nuit
Un volcan plus séditieux
Il était des tempêtes qui éblouissaient la vue
commettaient le péché
ramassaient ses pierres
et rendaient tout autour d'elles un écimage où la mort a expiré
et j'avais accroché mes cils au mur de la nuit
en me glissant furtivement de l'Histoire
et m'échappant de l'horizon qui avait repoussé les pigeons
et des bergers de moutons et des herbes de pâturages
des consignes de la tribu, comme si j'étais une flèche qu'une main a
lancée, et qui
s'est libérée d'une entrave, a refusé de reconnaître le levant, a siroté
sur le
nuage son vin, et a déversé son temple misérable sur les rigoles du
sable, et a
ouvert son corps maladif tel un morceau de bois sec
et les nuages blanchâtres ont pleuré,
de leur sang l'affection a fleuri

Tout berger a fait pleurer sa flûte
et le bêlement des chèvres de montagne s'est élevé...
Quelque chose là, assassine les âmes des saisons
Voilà, à cette nuit
vient le cœur aveugle
Il ne voit pas l'éblouissement des étoiles
Il ne voit pas le visage de la lune
Voilà, ce sont les vues qui ont perdu la raison
Mais ce sont les cœurs qui...
Ô, nuit longue ! que tu finisses !
Le cœur est mis en gage par l'entrave du feu
crucifié sur les palmes des palmiers
accroché entre mon âme et l'étendue
Il geint en silence
Et là, il n'y a pas de jasmin
et pas de rosée non plus
Une voix du désert me crie :
Prends patience, ô obscurci par l'émoi existentialiste !
récupère ton adresse oubliée
et fuis ta laideur ancienne ;
Assez d'exécration !
Contente-toi de l'abomination
de dormir sur tes visions obscures

et de t'agripper à ta fidélité pour les exils
Le voyage te conduit vers un océan de désespoir
dont la fin n'est pas une journée
Tu marches sur le chalef séparé de la fertilité de la vie
et les mots tombent de tes pieds comme la poésie
Où les lettres s'entretuent
et le henné, de peur, fuit tes lèvres
Les scorpions des mots te poursuivent
te cherchent dans tes côtes paresseuses
et dans ton argile sanguinaire
Depuis que tu as quitté les noces de l'aire entourée des prières
et le feu de l'apostasie t'a ravi
La nuit a dormi dans ta poitrine
La nuit a dormi...la nuit a dormi...
Des fantômes sucent l'herbe de tes poumons
sèment la terreur dans ton cœur
et prend de toi le dernier éclat dans l'œil.
Ta possession du désir ardent te périt
Tous les jardins des amants sont dans tes yeux
un chardon ou un incendie
Voilà ton orgueil qui est impuissant
une pyramide mais en cendre
un trône de fétus qui s'allonge

et tes vœux n'ont pas de cils
pour protéger les secrets contre les vents du simoum
la poussière les domine
Tes lèvres sont incapables de baiser la rosée
et les pores de ton corps versent les soupirs dans la lèvre du jour
et empoisonnent les fleurs
Tu cherches à t'évader du blanc
aux stations lointaines
Tu marches et tu badines avec les miroirs blancs
Tu devances le blocus vers un autre blocus

Errant...

dans chaque visage de vagabondage tu surgis comme un linceul
que la consternation déchire
Perplexe pour le long du trajet
La peur te hante
La plainte te gifle
Transi de froid,
Tu reprends ce que ta mère a tissé avec ses larmes
Ton cœur est encore bègue
et tes côtes sont encore fragiles
Tu restes seul, pleurant
La pure perte te pille

Et tu demeures plus loin que tu l'es

au retour

Les voiles des camarades t'ont abandonné

Et tu es allé chercher un refuge

Tu es allé chercher dans l'étendue

Karbala

Peut-être te donnera-t-elle un sens de l'existence

Tout, sans tes yeux, est perpétration de la régression

Il te suffit de ne pas faire des confidences à la nuit comme le reste des poètes

Tu hurles tel un loup égaré dans le désert

qui est sur le point de pleurer et qui lance les yeux au vent

L'épuisement a dominé ses paupières

et le jour a été assassiné

Sois, chaque fois que les illusions des desseins t'ont épuisé, une araignée

qui se cache derrière la parole...la senteur du poème lui fait peur

tu crains les mots

quand ils viennent pleins, subtilement

et se courbent sous le délai fixé de la parole

Il te suffit des pores où il n'y a pas de bourgeon

qui fleurit quand la brise verse sur ton bras la passion des amants

ou quand le soir sanglote sur ton cœur comme un souffle de jasmin

Si une colombe t'embrasse

tes lèvres se dissimulent derrière deux nuages blanchâtres

ou les amants te pulvérisent d'églantine

Le geignement t'a blessé...

Sois comme le fond du feu noir

ou comme une mer d'enfer

[...]

Miroirs de l'âme de Mahamoud Najjar traduit par Tahar Laknizi